



Harold Schuiten

TU VAS AIMER NOTRE FROID

Un hiver en Yakoutie

Harold Schuiten

**TU VAS AIMER
NOTRE FROID**

Un hiver en Yakoutie

Расскажите об этом что-нибудь...

Récit

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

EXTRAIT

[...]

13 juillet Euphorie de l'embauche

Un message est arrivé aujourd'hui dans ma boîte : on m'a répondu de Russie ! Ils sont très intéressés par mon profil. C'était un très court message, il est vrai, trois lignes seulement : je suis officiellement accepté comme enseignant de français en République de Sakha. Mon contrat court jusqu'en juin, à raison de vingt heures de cours de conversation de français par semaine. Il s'agirait d'élèves entre onze et dix-sept ans. C'est dans un village. On ne peut me dire ma date d'entrée en fonction : une question de fleuve pas encore gelé et d'absence de pont, je n'ai rien compris. La sous-directrice de l'école, une certaine Sarguilana, m'a certifié qu'un entretien d'embauche n'était en aucun cas nécessaire, ce qui m'a un peu surpris. Elle me « fait confiance » et a l'air très sympathique. De toute façon, il reste à vaincre les obstacles administratifs. « Le plus important », m'a-t-elle dit et ce qui lui donne le plus de soucis. Il y aurait un problème d'invitation et de visa. Le sésame doit me parvenir depuis la Sibérie et il ne faut pas l'attendre avant longtemps. Des mois d'incertitude s'annoncent.

28 octobre Paperasse dorée

Le papier est arrivé de Yakoutie, de l'autre côté du monde. Je l'ai dans mes mains, ce sésame administratif bien tangible, timbré en République de Sakha avec ses caractères cyrilliques incompréhensibles, qui me permet de partir enseigner en

Sibérie. Tout ça devient réalité. C'est contempler l'abîme. Je pars. La nouvelle de mon voyage suscite la surprise, si ce n'est la consternation. Personne n'avait donné crédit au projet.

Des proches, des enseignants ne cachent pas leurs interrogations. Enseigner le français aux Yakoutes leur semble absurde. Comme si les Sibériens n'avaient pas le droit d'apprendre le français mais nous bien celui de connaître le latin et le grec. Je ne me sens pas encouragé. Une connaissance de café me confie qu'il voit dans tout ça des motifs psychanalytiques, je m'infligerais une punition. Peut-être, pourquoi pas, un vieux fond familial et judéo-chrétien qui traînerait quelque part et resurgirait soudain. Mes parents désapprouvent à hauts cris. Ils n'y croyaient pas, c'était une lubie passagère. Pourtant, je leur avais montré durant l'été sur internet des images de la Yakoutie et des vidéos de musique traditionnelle yakoute. À 17 ans, je leur avais déjà fait le coup et m'étais exilé en Allemagne, en Bavière. À l'époque, il s'agissait déjà de parler allemand comme dans les films de guerre.

À l'école de langues, on nous avait conseillé de ne jamais revenir pour les fêtes. L'enseignante munichoise avait tracé une courbe au tableau : la courbe du moral. Les trois premiers mois, le nouvel arrivant résiste, un peu abruti et aspiré dans le tourbillon de la nouveauté. Ensuite arrive une période de grave déprime et de doute. La courbe du moral s'enfonce. Cette phase longue et douloureuse finit par se stabiliser au plancher, du côté de l'ardoise et des craies, durant le temps des fêtes. À ce moment-là, sensible, emprunter un passage spatio-temporel pour revenir au point de départ est

souvent synonyme de voyage sans retour ou, pire, risque de prolonger la phase de stabilisation près de l'éponge.

Et puis, après un temps, la courbe remonte peu à peu. Le moral gagne de la vitesse comme une sonde à propulsion ionique dans le vide intersidéral de l'ardoise. Lancé à petite allure, il finit par atteindre une vitesse colossale, remontant tout en haut du tableau dans une apothéose cataclysmique de galaxie de néons. L'allochtone arrivé au terme de son parcours verse alors des larmes au moment de quitter son pays d'adoption. Du moins, c'était la théorie en Allemagne. Elle s'était d'ailleurs vérifiée quand je résidais chez mes nouveaux parents d'adoption. Dans la sympathique banlieue de Groebenzell, chez ces authentiques Bavarois, le multiculturalisme devait avoir quelque chose à voir avec les Turcs et les vacances en Espagne, mais quoi ? Pour le reste, aujourd'hui comme naguère, j'observais la même réaction : si on se montre horrifié par ma destination, on me témoigne une attention certaine.

29 octobre **À l'Ambassade de Russie**

Deux colosses gardent les portes de l'édifice. L'employée scrute ma paperasse. À côté, un homme s'énerve en anglais devant une jeune blonde placide. Il veut partir à Saint-Pétersbourg. Les documents ne sont pas les bons. Il va devoir revenir et refaire la file une heure et demie, debout dans le froid. J'avais été bien inspiré de venir avec trois quotidiens pour passer le temps. J'ai acquis *La Formation du système soviétique* de Moshe Lewin pour me mettre dans l'ambiance. La bureaucratie russe n'est-elle pas légendaire ? Je transpire

un peu en présentant mes papiers. L'employée âgée, après avoir scruté mes documents remplis avec grand soin, s'absente brusquement. Je retiens mon souffle. À travers la vitre, je la vois s'entretenir à grands gestes avec sa collègue blonde, montrant mes papiers. Je crains le pire. Elle revient peu après et s'exclame avec quelque chose d'interloqué dans le regard.

– Mister ! It is very veeery veeery far away ! Very cold, veeery very cold ! (agitant ses mains avec force) Do you know that ?

Je suis surpris, déstabilisé, je bredouille que ça va encore et ajoute, pensant faire de l'humour : « Aujourd'hui, il fait seulement -22, vous savez. »

L'hiver n'est pas encore arrivé, il est vrai. Elle est déjà repartie parler à sa collègue de guichet. Elles s'entretiennent longuement, me jetant des regards furtifs derrière la vitre. La jeune revient vers moi et me demande dans un français parfait.

– Mais qu'est-ce que vous enseignez, en fait ?

– Le français !

– En République de Sakha ?

Elle me fixe et finit par lâcher dans un soupir tant mon cas semble désespéré :

– Ok, ok.

Plus tard, au téléphone avec les assurances, ce ne fut pas mieux.

– Oui, bonjour. J'ai besoin d'une attestation d'assurance tous risques pour l'étranger. C'est pour le visa. Je pars en Russie, en République de Sakha.

– Où ça ? C'est quel pays ?

– Non, non, c'est une république autonome dans la Fédération de Russie. Un peu comme la région bruxelloise, une région dans un pays fédéral, ce genre de chose.

– Euh... Bon, écoutez, je vais voir avec le Siège. On se renseigne et je vous reviens.

Une heure plus tard :

– Monsieur Schuiten ?... Voilà, on s'est renseigné : c'est un camp afghan ! (Silence.) C'est un camp afghan !, me répète-t-elle.

– Je crois qu'il y a erreur, Madame, je vous assure. Ce n'est pas un camp afghan. Sur la carte, la Yakoutie est loin au-dessus de la Chine. Vous avez une carte avec vous ? En fait, vous voyez la Mongolie ? Prenez à l'est et vous tombez dans l'ancienne Mandchourie, en Chine. Bon, eh bien, de là, vous remontez toooooout, tout en haut. Attention : arrêtez-vous bien avant le pôle Nord ! C'est près du fleuve Lena, au village de Kepteni, en fait.

– ...

– Madame, attendez. Avez-vous déjà joué à Risk ? Vous savez... le jeu avec les petites armées. Donc, la Yakoutie, c'est pas sur le Pacifique, c'est la case avant le Kamchatka, en haut à droite. C'est très grand, grand comme l'Europe, et très peu peuplé, moins d'un million d'habitants. Mais c'est très éloigné de l'Asie centrale et de l'Afghanistan, je vous assure.

– Bon, bon, alors je rappelle le Siège. On va encore se renseigner. Je reviens vers vous.

30 octobre

Réponse

Enfin un message de Sibérie. Ma future directrice m'écrit depuis la République :

« Bonjour Harold ! C'est bien que tu as décidé de venir en Yakoutie. Je suis à Kepteni. L'internet fonctionne. Quand tu pars pour Moscou ? Si tu restes à Moscou, tes amis doivent te enregistrer à l'administration. Tu es courageux. Tu vas aimer notre froid. Nous voudrions célébrer ton anniversaire, 30 ans. Pour ton chat, tu vas avoir beaucoup de problèmes, je conseille de ne pas l'emporter. Chez nous il y a des chats, des chiens. Tu peux les avoir si tu veux.

À bientôt,

Sarguilana, la mère de tous les professeurs de Kepteni. »

Nika, une ex d'origine russe, m'a contacté elle aussi :

« Salut Harold. Tu sais ce qui marqué sur ton Invitation ? Tu diriges vers étape finale mythique des prisonniers Goulag... Harold, pas peur du froid par -45 ?? Nika Dubrova. »

Les préparatifs du départ sont désormais à l'ordre du jour. Je me suis donc renseigné sur la République de Sakha et le moyen d'y accéder. C'est un peu tard, mais tout ça semblait tellement fou et improbable. Et puis, je n'ai jamais vraiment pris ça au sérieux. On envoie des CV sans y penser. Il n'y a jamais de réponses. Et là, on m'a répondu. Quelle joie ! Bref, maintenant que j'ai dit oui à tout, il est temps que je me penche sur la question.

Selon Nika, la destination Verkhoïansk serait écrite sur « l'invitation », ce dont la directrice ne m'a jamais informé. Or, ce serait le bout de l'enfer du Goulag, l'extrémité de

la chaîne des camps et des mines d'or de la Kolyma qui finissent par déboucher en Yakoutie. Demander un visa de travail pour Verkhoïansk, voilà qui a pu étonner le personnel de l'Ambassade.

Je n'en sais pas beaucoup plus. Malgré mon intérêt pour l'histoire, ma formation universitaire, mes recherches ne s'avèrent guère concluantes : les librairies, les bibliothèques, le net, n'ont presque rien donné. Le lieu reste peu documenté. Un long black-out soviétique de quatre-vingts ans l'explique sans doute. La République de Sakha a été considérée comme « une prison dans une prison » du temps des communistes et est restée depuis assez fermée. Peut-être aussi y a-t-il peu à dire à ce sujet parce qu'il n'y aurait pas grand-chose là-bas. J'irais alors nulle part. Ça ne ferait pas une nette différence.

Quoi qu'il en soit, la République serait, en météorologie, le pôle de froid de l'hémisphère Nord, le lieu habité le plus glacial de la planète, jusqu'à -67° en hiver, une anomalie et une curiosité mondiale pour le météorologue. De là partirait la fameuse « masse d'air froid venue de Sibérie » annoncée par les présentatrices des chaînes de télévision. La République en serait le cœur qui irradierait vagues après vagues vers l'ouest, annonçant à des millions d'Européens que les vacances à Benidorm ou sur la Costa del Sol sont désormais loin, très loin et qu'il est temps de boulotter. On y trouve d'énormes hardes de loups qui dévorent les chevaux durant l'hiver interminable. La Yakoutie est aussi le pays des mam-mouths gelés. La capitale en est Yakoutsk, la ville la plus froide du monde et les Yakoutes, leurs habitants animistes. La Yakoutie est également connue comme le pays des cha-manes.

Les spécialistes se perdent en conjectures sur l'origine très mystérieuse de son peuple. Il subsiste très peu de traces archéologiques – ils enterraient leurs morts dans les arbres –, et peu de sources écrites. On pense que les Yakoutes seraient originaires d'Asie centrale, du fait de certains traits turcs de leur langue. Les Turcs les considèrent ainsi comme leurs ancêtres mythiques, le peuple de langue turque le plus à l'Est du globe. Sarguilana, grande voyageuse, me l'a dit après coup : « Istanbul, après deux semaines, je comprenais tout le monde, c'est trrrès facile ! » De l'Asie centrale, ils auraient migré vers l'Est et seraient arrivés sur les rives du lac Baïkal où ils demeuraient au XIII^e siècle, à plus de 1500 km de Yakoutsk. À cette époque, toutes les x années, les nomades mongols pétaient un câble et s'élançaient à la conquête du monde pour édifier des pyramides de têtes. Ainsi débutait une nouvelle partie de billard des peuples. Vers le XIII^e siècle environ, les Mongols auraient ainsi « dispersé » les Yakoutes qui entamèrent un long périple jusqu'en Yakoutie. Ce voyage fit l'objet d'un récit, une odyssée locale qui fonde leur culture. Là, ils auraient eux-mêmes « dispersé » les Youkagirs, Evens et Evenks, des peuples de chasseurs-cueilleurs apparentés aux Indiens d'Amérique qui auraient fui notamment vers le nord très, très gelé. Une deuxième déferlante mongole les aurait « rattrapés », fusionnant avec eux en apportant tout un lexique et une culture.

Les Yakoutes pratiquaient l'élevage, la chasse et la pêche, défrichaient la taïga pour y faire paître leurs vaches adaptées au froid. Ils récoltaient les hautes herbes à la fin de leur court été pour nourrir en hiver leurs troupeaux et changeaient fréquemment de lieu, une fois leurs pâturages épuisés.

Après un isolement quasi total, l'arrivée des conquérants russes au XVI^e siècle vient à nouveau changer leur existence. Les Yakoutes asservis se liguent alors avec les colons contre les autres peuples de la République. La population yakoute se réduit fortement du fait des tributs en peaux exigés et des nouvelles maladies propagées. L'orthodoxie se répand et des popes imberbes voient le jour. Les noms de famille sont russifiés. Sous la période soviétique, soixante-dix villages et la plupart des villes sont créés de toute pièce. On développe à marche forcée l'exploitation minière sans reverser grand-chose aux autochtones. Russes et Ukrainiens s'installent en masse, si bien que les Yakoutes deviennent légèrement minoritaires dans leur propre République.

En réalité, je ne suis plus certain de vouloir en savoir davantage. Je dois surtout m'enfuir de Bruxelles et ma principale interrogation consiste à déterminer comment.

Il y a deux possibilités pour rejoindre Yakoutsik : en avion ou en train, plus romantique. D'après mes recherches, et même si tout le monde m'a déconseillé l'aventure, il s'agirait de prendre l'avion jusqu'à Moscou et de là le train de Moscou vers Tayshet avec le Transsibérien : deux jours et une vingtaine d'heures de voyage. L'occasion peut-être de visiter cette ville, capitale administrative des goulags Oserlag et Angarstroy. Comme le veut le dicton local : entre Tayshet et Bratsk, « un homme gît sous chaque traverse ». Ensuite, il s'agirait de prendre la mythique Baïkal-Amour-Magistrale, une ligne parallèle au Transsibérien mais dans le nord, jusqu'à Tynda, la capitale de la « BAM », à 6500 km de Moscou. De là, part vers le nord l'autre ligne mythique, la Yakoutie-Amour-Magistrale, en construction depuis des dizaines d'années. Et celle-ci arrive enfin en République de

Sakha, le pays des éleveurs de rennes... Après une vingtaine d'heures de train, je descendrais alors à Tommot, le terminus actuel où on construit la ligne par -50° sur le permafrost pour rejoindre la capitale de la République. Là, à 400 km de Yakoutsck, il me faudrait trouver un transport et emprunter la plus mythique encore route M56, « *the Lena Highway* », surnommée « *the Russian Highway to Hell* » ou encore « la pire route du monde », un titre cependant disputé par la « *Bolivia's Road of Death* ».

Ma future supérieure m'a cependant écrit au sujet du train : « Tu vas avoir froid, c'est dangereux. Nous déconseillons. Ne pars pas ! » Et l'option du billet d'avion s'est imposée. À l'agence de voyage, on se montrait intrigué.

– Un aller simple ? Mais vous allez bien revenir pour les fêtes, voir la petite famille ? Enfin, c'est un peu isolé...

– Non, non, a priori, je ne reviens pas de sitôt.

– Enfin, excusez-moi, mais, pardonnez l'expression, c'est un peu le bled, non ?

L'imprimante a sorti le billet magique tendu avec le sourire.

[...]

Table des matières

Chapitre 1 : l'invitation	9
Chapitre 2 : le débarquement	29
Chapitre 3 : Kepteni	45
Chapitre 4 : Mastakh	97
Chapitre 5 : voyage en Russie	127

TU VAS AIMER NOTRE FROID

Un hiver en Yakoutie

FÉVRIER 2018

Harold Schuiten a vécu pendant un an une expérience insolite sinon extravagante : enseigner le français dans des villages de Yakoutie, la région la plus glaciale de la planète. Il raconte cette aventure avec fraîcheur et drôlerie. *Tu vas aimer notre froid* porte un regard de candide sur une Sibérie perdue, loin de Saint-Pétersbourg et de Moscou, en Yakoutie, dans les confins insondables du plus grand pays du monde.

« La taïga, c'est là où je vais, une forêt infinie en Russie. Pas n'importe quelle taïga mais la plus froide du globe, en République de Sakha. Des gens y vivent et désirent apprendre le français. Là-bas, il y a des années, ils ont ouvert une école belge, une école Sakha-belge. Ainsi est né le "programme" qui envoie des enseignants dans ces bois gelés, sous ces ciels purs à -57°. C'est là que j'interviens. Non pas que je me sente une âme de missionnaire de l'enseignement ou un esprit charitable quelconque, mais tout cela m'intrigue. Je vais donc aller vérifier si ça existe vraiment. Car si vraiment, "ça" existe, alors il faut en laisser une trace écrite. C'est impératif. »

Harold Schuiten est plongeur professionnel entre quatre murs en béton dans une tour à Tokyo. Certes, il a été enseignant, journaliste, exportateur de voitures d'occasion pour le marché congolais et testeur de jeux vidéo japonais d'arcade, mais bon ... Tu vas aimer notre froid est son premier livre.

EAN 9782874495793

ISBN 978-2-87449-579-3

HARMONIA MUNDI *livre*

www.lesimpressionsnouvelles.com